

Rencontre des « Amis de EpE » - Zoom 14.11.2020

Prière du soir - Extrait (texte introductif par Herbert Lauenroth, Ottmaring)

Le Seigneur est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et d'une grande fidélité. Le Seigneur est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres (Ps 145).

Ces paroles du psalmiste nous introduisent dans cet espace de Dieu, d'un Dieu qui voudrait être reconnu et imploré dans toute sa passion, sa com-passion, sa patience et sa miséricorde, dans la fidélité de son amour de Créateur à toutes ses créations et à la création entière qui est toujours « fidélité créative », « fidélité à l'avenir ».

Nous nous rangeons autour de cet homme frêle, vêtu de blanc, un peu perdu, égaré sur l'immense place Saint-Pierre vide, sous une pluie se déversant sans interruption d'un ciel triste sur ce soir du 27 mars. Nous tournons notre regard, plongé dans le sien, vers la « Ville éternelle », qui, dans toute sa splendeur, semble vide, abandonnée, enfermée dans ses apparences historiques, dans ses monuments, ses mausolées, ses musées, ses fonctions, ses palais, ses lieux de culte, ses rues et ses places désertes ; nous nous rangeons autour de cet homme seul, vêtu de blanc, en qui nous reconnaissons l'Évêque de Rome, et donc notre frère. Mais ce soir, il est aussi un berger sans son troupeau, *a last man standing* (*un dernier homme debout*). Avec lui, nous donnons une visibilité à la communion dans le Christ ; avec lui, nous implorons la Présence réelle du Seigneur : au milieu de nos communautés, de nos diverses dénominations, nations, affiliations ethniques et culturelles, au milieu de nous, au milieu du monde, et ce faisant, nous « disons du bien » avec le Pape François, - « *urbi et orbi* » - la ville de Rome et toutes les villes, nos pays et toute l'Europe, une Europe qui regarde au monde entier.

Oui, nous nous rangeons autour de l'Évêque de Rome, que nous reconnaissons comme notre frère, poussés par l'expérience du COVID-19 à donner une visibilité à la **Communauté Chrétienne**, une communauté qui, en ce temps de pandémie, se caractérise comme une expérience de **Co-immunité** ; une communion qui naît - paradoxalement - des prescriptions et des expériences d'un « **distancement social** ». En ces temps de communion mondiale croissante, cette crise nous rappelle brutalement la nécessité de nous consolider dans notre propre intériorité, dans notre propre Église, famille, vocation, histoire personnelle - sans toutefois nous enfermer dans notre chez moi ou dans notre identité. C'est seulement ainsi que nous redécouvrons notre véritable racine, notre appartenance commune : celle d'être frères (et sœurs) tous (et toutes), égaux du fait d'être uniques, intimement liés à des êtres absolument distincts : tous frères et sœurs en Christ !

Nous nous déployons alors comme une communauté de prière pour faire écho aux paroles du Pape François, et pour les charger de sens et d'efficacité ; des paroles adressées à Dieu, au nom du peuple de Dieu, par l'intercession de Jésus, de Jésus au milieu de nous, de Jésus abandonné au Père, dont la miséricorde et la com-passion nous ont été rappelées par les paroles du psalmiste.

Le Seigneur est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et d'une grande fidélité. Le Seigneur est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres (Ps 145).

Prière d'intercession

Seigneur, prends pitié.

Tu nous interpelles à travers la pandémie. Nous devons rester chez nous, isolés, impuissants, et pourtant Tu nous lies - comme jamais - entre nous, en Toi. Nous sommes tous dans le même bateau avec Toi.

Toi, Seigneur, tu nous appelles à saisir ce temps d'épreuve comme *un temps de choix*. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le moment de réorienter la route de la vie vers Toi, Seigneur, et vers les autres.

Seigneur, prends pitié.

Médecins, infirmières et infirmiers, employés de supermarchés, agents d'entretien, soignants, transporteurs, policiers, bénévoles, membres des Églises et bien d'autres encore qui ont compris que personne n'est sauvé seul. Face à la souffrance, nous découvrons et expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : "que tous soient un" (Jn 17, 21).

Seigneur, prends pitié.

Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes.

Seigneur, prends pitié.

Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin de Toi, Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Nous t'invitons dans les barques de nos vies. Nous te remettons nos peurs afin que tu les surmontes. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec toi à bord, nous ne ferons pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il nous apporte la sérénité dans nos tempêtes car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Seigneur, prends pitié.

Toi, Seigneur, Tu te réveilles au milieu de cette tempête pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : dans ta croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par ta croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par ta croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de ton amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et des rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, nous écoutons encore une fois l'annonce qui nous sauve : Tu es ressuscité et tu vis à nos côtés.

Seigneur, prends pitié.

Toi, Seigneur, Tu nous exhortes de ta croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3), qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Seigneur, prends pitié.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour

faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par Ta croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. T'étreindre, Seigneur, pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

Seigneur, prends pitié.

Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais Toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : "N'ayez pas peur" (Mt 28,5). Et nous, avec Pierre, "nous nous déchargeons sur Toi de tous nos soucis car tu prends soin de nous". (cf. 1 P 5, 7).